

voquer une insurrection. Comment croire que les Turcs, qui ont pu enrayer la formidable insurrection de 1903 et qui ont en Macédoine des forces militaires considérables, ne réussiraient pas, s'ils le voulaient énergiquement, à atteindre les bandes grecques et à les détruire ? Mais au lieu de former des colonnes mobiles, les soldats restent dans leurs postes et les bandes passent la frontière à leur barbe.

Il est parfois dangereux d'être habile ! Les Turcs auraient tout bénéfice à jouer un pareil jeu s'ils ne se trouvaient en présence de l'Europe, pour qui la prolongation des troubles et les plaintes des populations sont un motif de réclamer des réformes nouvelles et de substituer peu à peu son action à celle de la Porte. La pacification désarmerait les puissances, elle leur ôterait leur meilleur argument pour imposer le maintien des agents civils, des conseillers financiers et des officiers européens. La continuation des massacres oblige, au contraire, à se demander si ce sont les autorités turques qui n'apportent pas à l'œuvre de la pacification toute la bonne volonté souhaitable, ou si leur bonne volonté est inefficace parce qu'elles manquent de moyens pour assurer l'exécution de leurs instructions : l'une ou l'autre hypothèse serait également fâcheuse pour le régime ottoman et paraîtrait donner raison à ceux qui pensent qu'aucune réforme n'est praticable en Turquie.

III

La prolongation de l'insécurité et des massacres est d'autant plus déplorable que les populations ne demandent qu'à vivre en paix et à travailler, et que